



Le cabinet de curiosités d'un bohémien

Une exposition au Palais de la Porte Dorée fait revivre trente ans de création et lève le voile sur les sources d'inspiration de Christian Louboutin. Un univers éclectique, flamboyant, exotique et joyeux, dont son appartement est le parfait reflet.

Par **Éric Jansen**

Photos **Christian Kain**

Je rêvais de mettre un trapèze, mais la hauteur sous plafond n'était pas suffisante, il manquait soixante centimètres. » La phrase ressemble à une plaisanterie, mais elle est sérieuse: Christian Louboutin a bien pris des cours de trapèze après avoir vu Solveig Dommartin dans *Les Ailes du désir* de Wim Wenders... C'est une des nombreuses singularités de ce personnage étonnant, dont on connaît l'incroyable réussite. L'exposition qu'il a entièrement imaginée au Palais de la Porte Dorée, à Paris, livre beaucoup d'autres aspects de sa fantaisie. Pour commencer, le choix de ce lieu n'est pas anodin. Enfant, il l'a hanté, lorsque c'était encore le Musée des arts africains et océaniques. Né dans le 12^e arrondissement, il habitait à côté et préférait y rêver devant les vitrines plutôt que d'aller en classe. « *Je le connaissais par cœur. La chose qui me fascinait le plus, c'était ces portes avec des défenses de phacochère. C'est un musée qui m'a ouvert les yeux sur les autres civilisations et a considérablement développé mon imaginaire. À l'époque, avec mes parents, quand on allait très loin, c'était la Bretagne ou le Périgord.* »

Aménagé avec son ami Pierre Passebon, l'appartement de Christian Louboutin évoque un Orient rêvé, avec des objets « retour d'Égypte » auxquels se mêlent une console ayant appartenu à Madeleine Castaing ou des fauteuils de Garouste & Bonetti.



Dans la chambre, lit indo-portugais, fauteuil anglais « égyptomania », tapis tigre brodé par les ateliers Lesage à Madras, lampe Arbus pour l'Exposition universelle de 1937 à Paris, poupées kachinas d'Arizona.

Tapissée de marbre et éclairée d'une suspension Perzel des années 30, la salle de bains est une évocation du maharajah d'Indore.



C'est aussi là que se produit le déclic : à 11 ans, il est un jour fasciné par une pancarte interdisant le port de talons aiguilles dans les salles du musée : un dessin représente l'escarpin barré d'une croix. Aussitôt rentré chez lui, le jeune Christian Louboutin commence à reproduire ce qu'il a vu, puis laisse parler son imagination. Une vocation est née. Quelques années plus tard, il confectionne ses premiers souliers pour les danseuses des Folies Bergères. Suivront un stage chez Charles Jourdan à Romans, des collaborations en free lance avec Chanel et Maud Frizon, la préparation d'une rétrospective avec le merveilleux Roger Vivier et la création de sa marque en 1991.

Un musée imaginaire

Très vite, le succès est au rendez-vous grâce à deux maraines de poids : Caroline de Monaco et Anna Wintour. Peu de temps après, l'invention de la semelle rouge lui donne une signature immédiatement reconnaissable. L'anecdote est connue : pas complètement convaincu par un prototype, il cherche ce qui ne va pas... Lui vient une idée : il recouvre la semelle du vernis à ongles de son assistante. Le rouge met alors en valeur le soulier, le parachève. Cette fulgurante intuition va lui assurer une notoriété internationale. Une star, puis deux, puis trois foulent avec ses stilettes les tapis rouges des avant-premières et des oscars. Jennifer Lopez parle de ses Louboutin dans une chanson. C'est la consécration. Malin, Christian devient rapidement leur ami et entre dans le cercle des célébrités. En passant aux hommes, il élargit son carnet d'adresses. Mika ne tarit pas d'éloges sur le talent du créateur, dont l'entregent a également assuré la réussite.

Au Palais de la Porte Dorée, cette prestigieuse carrière est évoquée au fil de tableaux que Christian Louboutin a soigneusement composés : salle des trésors avec un palanquin d'argent sévillan, salon d'une mamie anglaise tapissé de sublimes photos érotiques de Pierre Molinier ou encore théâtre bhoutanais pour mettre en scène les souliers portés par Tina Turner, Michael Jackson, Prince, Beyoncé... La visite se poursuit avec le « musée imaginaire » où cette fois sont réunies, comme dans un gigantesque cabinet de curiosités éclectique et poétique,

les sources d'inspiration du créateur, avec des œuvres d'art provenant du musée Guimet, de Cluny, de la Tate ou du Victoria & Albert Museum. « Je voulais recréer la promenade de l'enfant que j'étais et qui découvrait des choses complètement surprenantes. » S'y mêlent des objets personnels de Christian Louboutin car l'homme est aussi collectionneur. Ou plus exactement un amoureux des objets, toute époque et style confondus, qui a longtemps fréquenté les puces et Drouot, mais qui, surtout, ne peut s'empêcher d'acheter lors de ses voyages. Infatigable globe-trotteur, il sillonne le monde non seulement pour le développement de sa marque, mais aussi parce que son désir d'ailleurs est viscéral. Il s'est ainsi créé une autre vie en Egypte, a succombé au charme d'un palais à Alep et, plus raisonnablement, s'évade régulièrement dans sa maison près de Comporta.

Précieux butin

Cette envie de dépaysement est la première chose qui frappe quand on entre dans son appartement parisien. À quelques pas de la place Vendôme, il a transformé le dernier étage d'un immeuble en thébaïde colorée, en campement de bohémien au précieux butin. Un petit escalier privé conduit à un vaste salon. La voûte sous le toit, si elle ne s'est pas vue gratifiée d'un trapèze, a toutefois subi une transformation. Christian Louboutin l'a percée d'ouvertures en forme de triangles, des châtères qui projettent dans la journée des rayons de soleil sur le sol, comme dans les souks... Une touche orientale que l'on retrouve dans le grand moucharabieh blanc qui délimite la pièce ou les portes anciennes de la cuisine, trouvées au Caire, et son sol provenant d'un hammam syrien. « Quand je suis arrivé, il n'y avait rien qu'un grenier et des chambres de bonnes. Jacques Grange m'a aidé à définir les espaces et ensuite, avec Pierre Passebon, nous nous sommes amusés à les meubler. Au départ, je voulais évoquer une salle de sport dans les années 1920, mais j'ai renoncé faute de trapèze. J'ai alors pensé à Mimi dans La Bohème, à cause de la vue sur les toits de Paris... Finalement, l'Orient s'est imposé, mais un Orient un peu fantasmé, comme dans les films avec Marlene Dietrich. »



Le décor se met en place. Deux gros projecteurs de cinéma déclinent l'idée mais, bientôt, d'autres objets chinés au fil des années et stockés dans des *storages* viennent brouiller les pistes : lit indo-portugais, fauteuils de Garouste & Bonetti, coiffes amazoniennes, statues précolombiennes, buste en coquillage de Janine Janet, poupées kachinas, portrait kadjar... Un carambolage hétéroclite au centre duquel trône une vague qui ondule inlassablement dans son coffre à manger. « *Le problème avec Christian* », se souvient Pierre Passebon, « c'est que tout l'amuse, comme l'enfant qu'il est resté, mais il a une nouvelle idée toutes les cinq minutes, ce qui était compliqué pour terminer le chantier. Au fond, je pense que ce qu'il aimerait vraiment, c'est vivre sous la tente comme un nomade. »

Exposition « Christian Louboutin, l'exhibition(niste) », jusqu'au 26 juillet, au Palais de la Porte Dorée à Paris. palais-portedoree.fr

Les portes de la cuisine-salle à manger trouvées au Caire s'ouvrent sur un sol provenant d'un hammam syrien et sur un siège de dentiste chiné aux puces que Christian Louboutin a transformé en table avec un plateau de verre. Suspension italienne de chez Pierre Passebon et portrait kadjar perse.

Dans le salon, buste de Janine Janet créé pour une vitrine Balenciaga dans les années 50, acheté à Drouot. Chandeliers en cristal de roche qui viennent du Brésil et sceptre royal bhoutanais.